

Source : <https://www.lesechos.fr/monde/enjeux-internationaux/0301443142436-la-planete-sasseche-a-grande-vitesse-2162239.php>

Téléchargement 20 03 2018

La planète s'assèche à grande vitesse

JOEL COSSARDEAUX Le 19/03

En savoir plus sur <https://www.lesechos.fr/monde/enjeux-internationaux/0301443142436-la-planete-sasseche-a-grande-vitesse-2162239.php#8GVzi56fOmRG1FYm.99>

En 2050, la moitié de l'humanité pourrait pâtir de l'extension des zones arides. Face au risque de multiplication des pénuries d'eau dans le monde, un rapport de l'Unesco prône le recours à de nouvelles solutions vertes.

La planète a de plus en plus soif. Plus du quart de la population mondiale vit déjà dans des zones soumises à des pénuries d'eau. Mais au train où vont les choses, en 2050, plus de la moitié de celle-ci, soit environ 5 milliards d'individus, risque d'y être confrontée et ce, pendant au moins un mois par an. C'est le scénario noir que donne à redouter le Rapport mondial des Nations unies sur la mise en valeur des ressources en eau, dévoilé ce lundi par la directrice générale de l'Unesco Audrey Azoulay, dans le cadre du 8e Forum mondial de l'eau qui se tient jusqu'à vendredi à Brasilia.

De fait, la consommation d'eau s'accélère et la ressource peine à se reconstituer. Les besoins mondiaux, estimés à environ 4.600 km³ par an en 2010, devraient se situer entre 5.500 et 6.000 km³ d'ici 2050. Les progressions les plus fortes de la demande domestique sont attendues en Afrique et en Asie, où la consommation pourrait plus que tripler.

L'irrigation, facteur d'épuisement

Mais c'est surtout l'utilisation de l'eau à des fins agricoles qui inquiète les experts. Les besoins vont croître de 60 % d'ici 2025. Et à l'horizon 2050, les prélèvements annuels d'eau souterraine passeront d'un volume de 800 km³ à 1.100 km³ avec le développement de l'irrigation. Une pratique identifiée dans le rapport « comme le principal moteur de l'épuisement » de ces gisements. « Un tiers des plus grands systèmes d'eaux souterraines sont déjà en détresse », pointent les experts des Nations unies.

image: https://www.lesechos.fr/medias/2018/03/19/2162239_la-planete-sasseche-a-grande-vitesse-web-0301448039631.jpg

La planète s'assèche à grande vitesse

Le problème du partage de l'eau, le thème central de ce Forum qui réunit tous les acteurs du secteur (entreprises, Etats, autorités locales, ONG, chercheurs, etc.) a gagné en acuité. Préserver et reconstituer une ressource soumise à une pression démographique croissante et aux redoutables effets du dérèglement climatique, devient chaque jour plus urgent. Selon le rapport de l'ONU, les réservoirs, les systèmes d'épuration et autres « infrastructures grises » ne peuvent plus suffire seuls à la tâche. Pour son rédacteur en chef, Richard Connor, « il faut aussi travailler avec la nature, l'imiter ».

Des « villes-éponges » en Chine

Ces « solutions vertes », qui préservent le rôle joué par les écosystèmes, sont déjà à l'oeuvre dans bien

plus d'endroits et depuis bien plus longtemps qu'on ne le croit. A Madagascar, le Système de Riziculture Intensive (SRI), un système 100 % naturel introduit en 1984, a permis de multiplier par six la production de riz avec deux fois moins d'eau et dix fois moins de semences.

À LIRE AUSSI

Le plan de sauvetage de la mer Morte toujours en attente de financements

En Jordanie, l'afflux de réfugiés avive les tensions sur la ressource en eau

La Jordanie, qui se place dans le trio de tête des pays les plus arides de la planète, a renoué avec les pratiques Hima de gestion des terres, qui pendant des millénaires ont favorisé la conservation des ressources et de la biodiversité. Le retour à ces techniques ancestrales permet aux populations de vivre décemment et de se maintenir sur leur territoire. Mieux, selon le rapport, avec le développement de pratiques plus vertes, « la production agricole pourrait augmenter de près de 20 % ».

Les villes ne sont pas en reste. New York dispose de la plus grande source d'eau non filtrée des Etats-Unis par le simple fait de protéger depuis la fin des années 1990 les trois bassins hydrologiques qui l'approvisionnent.

Il existe en effet un seuil au-delà duquel les impacts négatifs affectant un écosystème deviennent irréversibles.

Ce dispositif lui fait économiser chaque année plus de 300 millions de dollars en frais de traitement de l'eau. Autre solution verte, celle qu'un consortium sino-australien s'apprête à lancer en 2020 dans le cadre des « Sponges cities », (villes-éponges), un programme consistant notamment à rendre les sols plus perméables et à réhabiliter les zones humides de 16 cités-pilotes chinoises.

À LIRE AUSSI

Afrique du Sud : le Cap prend des mesures drastiques pour faire face à la sécheresse

POINT DE VUE : La guerre de l'eau en Afrique du Sud

Ces « infrastructures vertes » ne sont pas la panacée. « Il existe en effet un seuil au-delà duquel les impacts négatifs affectant un écosystème deviennent irréversibles », indique le rapport. Pour autant, ces solutions naturelles ne méritent pas la part marginale qu'elles occupent dans les investissements environnementaux.

Joël Cossardeaux

En savoir plus sur <https://www.lesechos.fr/monde/enjeux-internationaux/0301443142436-la-planete-sasseche-a-grande-vitesse-2162239.php#8GVzi56fOmRG1FYm.99>